

L'abbé Pistre : la voix religieuse du rugby

Abbé Pistre: the religious voice of rugby

05 December 2024.

Joris Vincent

DOI : 10.58335/football-s.752

 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=752>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Joris Vincent, « L'abbé Pistre : la voix religieuse du rugby », *Football(s). Histoire, culture, économie, société* [], 5 | 2024, 05 December 2024 and connection on 22 September 2025. Copyright : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.. DOI : 10.58335/football-s.752. URL : <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=752>

PREO

L'abbé Pistre : la voix religieuse du rugby

Abbé Pistre: the religious voice of rugby

Football(s). Histoire, culture, économie, société

05 December 2024.

5 | 2024

Les religions du football

Joris Vincent

DOI : 10.58335/football-s.752

 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=752>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

La construction d'une image sacralisée : entre légendes et réalités
Au service de Dieu et du rugby : la popularisation d'une voix populaire et sarcastique

Une construction médiatique de la voix religieuse : un homme à part entière et entièrement à part du patrimoine rugbystique

Conclusion : une légende patrimoniale pour le rugby

- 1 Le rugby peut-il être en conflit avec la religion ? Selon le père Vincent Jean Ferras, en 1985 : « Le rugby a souvent mauvais genre pour les hommes d'Église, il ne saurait concilier toutes les sympathies des ecclésiastiques du monde, mais quand la passion s'installe [...] cela fait un chahut de tous les diables jusqu'au fond des absidioles. » Il est vrai que lorsque l'on examine les « fameuses » valeurs affichées par la famille de l'ovalie, il semble que ces deux mondes se retrouvent autour de mêmes principes. En effet, fraternité, partage, courage, loyauté, générosité, sens du sacrifice, amitié, estime de l'autre sont autant loués dans les églises que sur les terrains de rugby. La résonance est d'autant plus forte quand elle est diffusée par des passeurs culturels portant aussi bien la soutane que le maillot de rugby. L'abbé

Pistre, aux surnoms révélateurs de « pape du rugby » ou « chantre du rugby », fait partie de ces hommes d'Église qui ont voulu évangéliser le ballon ovale.

- 2 Mais cette mission a été souvent rapportée sous la forme de contes et de légendes visant à sacraliser le rugby. La biographie de l'abbé Pistre est, à ce titre, particulièrement éclairante. Derrière les récits mythifiés des différents épisodes de sa vie pouvons-nous saisir la manière dont l'ecclésiastique a fait cohabiter les dimensions sacrées de l'église et du rugby ? L'analyse de la construction du personnage de l'abbé nous permet en tout cas de mieux comprendre les stratégies de la famille de l'ovale qui convoque l'image et les valeurs de la religion pour mieux légitimer le rugby. En effet, si la violence apparaît comme un fléau pour le jeu, le recours aux valeurs religieuses permet de la faire apparaître comme un phénomène rédempteur. Ainsi, l'abbé Pistre est-il représenté comme le symbole de la sagesse et de l'autorité morale du rugby dont la force spirituelle confère protection et bienveillance à l'ensemble de la famille ovale, en particulier par rapport à ses déviances potentielles. Mais derrière cette première union entre le rugby et le sacré se cache une autre histoire. Celle d'un homme d'Église passionné dont la voix questionne le rugby par son humour polémique, pas toujours compris ou accepté par certains membres de la famille rugbystique. Pour autant, l'abbé est devenu un prêtre médiatique et a pris place durablement dans le patrimoine rugbystique français.

Figure n° 1 : L'abbé Pistre à Mazamet (Tarn) le 17 mai 1973.



Source : André Cros wikicommons.

La construction d'une image sacralisée : entre légendes et réalités

- 3 Henri Noël Jacques Pistre est le fruit de l'union d'un menuisier Henri Joseph Pistre et de Rosalie Cambounet, femme au foyer. La légende rapporte que, dès son plus jeune âge, il aurait été particulièrement marqué par le prêche de missionnaires de passage à Mazamet, en 1912. Le récit légendaire va même jusqu'à préciser qu'il aurait été invité à prêcher, lors de la cérémonie dominicale suivante, à la place du prédicateur habituel. D'une manière plus factuelle, l'histoire de la vie d'Henri Pistre se poursuit avec une entrée au petit séminaire de

Barral à Castres ¹, à l'âge de 13 ans où il reçoit tout à la fois une formation chrétienne et un enseignement scientifique². Il poursuit sa formation théologique, quatre ans plus tard, au Grand Séminaire d'Albi. Au cours de ces années de formation sacerdotale, le jeune Henri assimile et met en pratique les connaissances cultuelles et liturgiques qu'il transposera, par la suite, dans son activité rugbystique. Il est soumis à une pédagogie de l'isolement caractéristique des petits séminaires où les jeunes élèves apprennent les valeurs de discipline, de sacrifice et de partage sanctifiées aussi par le monde de l'ovalie. C'est également, à l'intérieur de ces murs que, très vraisemblablement, il commence à s'interroger sur la pratique de la violence rédemptrice. Cette question mythologique prend d'autant plus d'importance qu'elle constitue un concept structurant pour certains acteurs du milieu rugbystique permettant de légitimer certaines formes de pratique. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si l'image de l'abbé Pistre sur les terrains est souvent associée à ces représentations populaires rédemptrices qui accommodent les techniques du rugby au message de l'Évangile. Ainsi les conteurs du rugby mythifient cet administrateur de « pain béni » au cœur des mêlées, où il applique le précepte sacerdotal : « il vaut mieux donner que recevoir ³ ».

- 4 Le jeune Pistre ne se contente pas d'étudier. L'éducation sportive faisant partie de la formation des séminaristes, il fait montre de qualités certaines de vitesse et de saut. Il faut toutefois attendre son retour du service militaire au 15^e régiment d'infanterie, dont l'un des casernements est installé à Albi, pour qu'il s'initie au rugby. En effet, la présence de garnisons dans les villes est un facteur important de l'implantation du football-rugby en province. La ville tarnaise offre une riche palette d'équipes qui évoluent de la 5^e série (régionale) aux championnats nationaux. Entre 1920 et 1930, la cité cathare compte 5 clubs : le Sporting Club Albigeois, l'Étoile Sportive, le Patronage Laïque d'Albi, le Tockey Club et le Club sportif Albigeois⁴. « Tous les dimanches », ces clubs proposent « aux aficionados de la préfecture tarnaise une pléiade de rugbymen, d'internationaux ou de simples titulaires⁵ ». C'est au sein du Sporting Club Albigeois qu'Henri Pistre entame sa carrière de rugbyman⁶. Tout d'abord trois-quarts aile, il occupe ensuite le poste de troisième ou de seconde ligne, pour intégrer progressivement l'équipe première du club. Son premier match contre la Société Athlétique Universitaire de Limoges (vraisemblable-

ment en 1921) révèle sa rudesse et sa solidité dans le combat du jeu d'avants. La mémoire collective retient que ce jeune joueur « ne rechigne pas à la besogne⁷ » et « joue comme possédé par un démon⁸ ». Intronisé comme équipier premier, il est alors aligné aux côtés des icônes sportives albigeoises telles que Jean Marie Marcet, Charles-Antoine Gonnet, Alfred Prevost et Jean Vaysse⁹, tous internationaux. Au cours de ces empoignades dominicales, Henri Pistre noue de solides amitiés avec ces illustres équipiers qui vont constituer un réseau de relations d'une grande richesse. Ainsi, le talonneur Charles-Antoine Gonnet (1897-1985) est un écrivain scénariste reconnu, pendant que René-Jean-Paul Cassagne (1898-1967) devient patron d'une filature à Pau avant d'être élu sénateur puis député sous la IV^e République. Ces partenaires de jeu devenus plus ou moins illustres contribuent à l'intronisation et la mythification de l'abbé Pistre dans l'imaginaire du rugby français. Ce qu'accomplit également Jo Maraval, entraîneur de l'équipe mais aussi correspondant sportif pour la presse écrite, en particulier pour Midi Olympique. Les dirigeants-notables du Sporting Club Albigeois comme Maurice Rigaud, avoué mais surtout vice-président de la toute nouvelle Fédération Française de Rugby (créée en 1919) ou Louis Joly, industriel dans le textile et conseiller municipal, participent aussi à la construction du mythe. Ainsi, lorsque le sergent-chef Henri Pistre décide d'arrêter sa carrière à l'orée de la saison 1922-1923, il a construit un réseau solide et fraternel de camarades dans le monde l'ovalie qui diffuse des récits légendaires, mettant en scène un joueur viril mais à la correction exemplaire. L'abbé serait la preuve vivante que le rugby est une pratique et un lieu où les joueurs peuvent suivre les préceptes de l'Église et dont le prêtre serait un parfait apôtre du rugby. La narration de ce qui aurait été le dernier match du séminariste est significative de cette stratégie de sacralisation¹⁰. Lors de cette rencontre qui aurait opposé le S.C. Albigeois à l'U.S. Perpignanaise en septembre 1922, le coup d'envoi aurait été retardé d'un quart d'heure. Le délai s'expliquerait par la volonté des Albigeois de trouver, en dernière minute, un équipement à Henri Pistre. Ce dernier, venu assister au match en tant que simple spectateur, aurait en effet accédé à la demande insistante de son président Louis Joly d'aider une dernière fois ses coéquipiers dans ce combat homérique contre les Catalans, champions de France en titre. La construction de la légende du dernier match de l'abbé Pistre l'associe également au martyr des soldats

albigéois pendant la Grande Guerre. Ce match aurait eu lieu lors de « l'inauguration du monument aux Morts¹¹ ». Or, la première pierre de ce lieu de mémoire a été posée le 19 février 1924, pour une inauguration le 28 novembre 1926. Et si l'inauguration d'une stèle à la mémoire des joueurs du « Sporting Club » tombés au champ d'Honneur a bien été organisée au Stade Maurice Rigaud, celle-ci s'est déroulée le 2 novembre 1921. Par ailleurs, à cette date, le Président du Sporting n'est pas Louis Joly mais Louis Mascaras. Cette reconstruction a posteriori de l'histoire rugbystique de l'abbé Pistre met en évidence cette volonté de sacraliser son activité pour mieux légitimer les valeurs de fraternité de la famille de l'ovalie, notamment le souci du prochain. Enfin, les deux matchs réellement joués en cette occasion ont été disputés contre l'équipe réserve du Sporting Club Graulhetois et l'équipe première de l'Association Sportive Biterroise. Au cours de ce même mois de septembre, les Perpignanais étaient engagés sur d'autres fronts, après avoir réalisé leur premier entraînement, le 1^{er} septembre 1922¹². Et, si un match commémoratif a eu lieu, il a été organisé, le lundi de Pâques du 21 avril 1919, mais a priori sans la présence de l'abbé Pistre¹³. Le récit légendaire du banquet de fin de match renforce l'image d'un abbé dévoué à la cause du rugby. « Mes amis, j'ai passé parmi vous des heures inoubliables-aurait dit Pistre. Vous m'avez appris ce que pouvait être l'amitié, la fraternité, l'amour de son prochain. Croyez bien que je m'en souviendrai toute ma vie. Maintenant nous allons disputer des matches différents. Je vous souhaite de continuer sur la route glorieuse où vous êtes engagés. Quant à moi, je vais essayer de porter le ballon au milieu des poteaux de la Sainteté¹⁴ ».

Au service de Dieu et du rugby : la popularisation d'une voix populaire et sarcastique

- 5 À l'issue de son service militaire, Henri Pistre retourne au grand séminaire d'Albi, pour achever sa dernière année de formation sacerdotale¹⁵. Il est ordonné prêtre, le 23 décembre 1923, en présence de la famille de l'ovalie.

- 6 « C'était le 23 décembre 1923-se souvient l'abbé, je devais ce jour-là recevoir l'ordination sacerdotale dans la cathédrale d'Albi. Il faisait froid. Je prenais déjà le tricot de laine de tous les jours. J'eus soudain une hésitation [...] J'ouvris ma pauvre malle de séminariste, et je pris un maillot jaune et noir, seule relique de deux années de sport et d'amitié. Je le mis sur mes épaules. Dernière coquetterie de joueur : je voulais être ordonné prêtre sous les couleurs de mon club¹⁶. »
- 7 Il s'engage alors dans une vie consacrée à l'enseignement de l'Évangile, la célébration des sacrements et l'accompagnement des fidèles. Cette dernière mission de guide de la communauté paroissiale lui offre la possibilité de faire partager sa passion pour le rugby. Il commence ses premières années de prêtre à Castres. Là encore l'imaginaire collectif célèbre l'abbé comme « un type formidable » qui se fait tout à la fois le défenseur de la foi catholique et apostolique et l'apôtre dévoué des valeurs du rugby. L'idée se diffuse que « si l'Église n'avait que des gars de sa trempe, il y aurait autant de monde à confesse qu'au rugby... Autant dire que l'on ferait chapelle comble¹⁷ ». Ainsi, le curé ordinaire et ordonné devient-il même le « Pape du rugby ». Le 22 décembre 1936, l'abbé Pistre est installé curé de Rouairoux, petite commune du Tarn de 665 habitants¹⁸. Il se fait vite remarquer par son entrain et ses qualités d'orateur. « Il dit que [...] malgré sa mélancolie en pensant aux amis qu'il laisse à Castres, il sent dans son âme une joie profonde : joie de trouver une église dans un ordre parfait grâce à son prédécesseur, à qui il rend hommage ; joie d'être nommé dans une paroisse bien chrétienne, qui mérite beaucoup de soins et de zèle¹⁹. » Mais l'apostolat de l'abbé Pistre ne s'arrête pas aux portes de son église. Il officie dans différents milieux pour diffuser la parole chrétienne et porter un discours patriotique. En effet, l'abbé reste un homme de réseau. Il est aussi vice-président de la Fédération des Sous-Officiers de Réserve (SOR) créée en 1932 et aumônier d'honneur des SOR de France. À ce titre, il se déplace sur l'ensemble du territoire français en portant un discours patriotique notamment dans les provinces reconquises de l'Est. En 1939, à Metz, il évoque « le besoin de la jeunesse de France de s'unir et de s'entendre sans différence de parti ni de religion, car il n'y a qu'une seule et unique Patrie, la France ». Il n'oublie pas de mobiliser la mémoire familiale, « notamment les paroles de son grand-père, ancien combattant de 1870, qui lui a demandé de son vivant de faire un soldat

pour reprendre les deux provinces perdues lors du désastre de la guerre de 1870²⁰ ». Il peut alors déployer tout son talent d'orateur patriote. En Gironde, avec « une véritable éloquence venant du cœur [...] avec une émotion qui se contenait à peine (il conduisit) des hommes, même incroyants [...] à mouiller des larmes »²¹. Devant une telle force de persuasion, certains journalistes vont même jusqu'à écrire que « si M. l'abbé faisait de la politique, il deviendrait vite une des trois ou quatre grandes vedettes de la Chambre²² ». Toutefois, l'abbé inspire aussi l'ironie, voire le sarcasme anticléric. À Clermont-Ferrand, on écrit que « l'abbé Pistre que le journal de l'Évêché appelle "le poilu-né" est un sacré petit rigolo qui doit causer bien du tracass au Père Éternel, son patron²³ ». Ses paraboles peuvent, en effet, susciter incompréhensions et irritations, pour ceux qui connaissent mal son histoire et sa personnalité. « Heureusement l'abbé Pistre a mieux à nous proposer, un truc épatant et littéralement emballant. Voici ce n'est pas compliqué : ce n'est qu'avec l'amour que l'on gagne les victoires »²⁴. Dans tous les cas, l'abbé Pistre joue avec une certaine forme d'humour provocateur, comme le montre son activité de chroniqueur au Courrier Sportif du Tarn. Empruntant le pseudonyme de Grumpy (grincheux, grognon, râleur), il donne son opinion, voir ses vérités sur le rugby local et national. Dans un premier temps, pour mieux cacher son identité, il va même jusqu'à s'inventer une femme dans le récit des matchs. « Un temps splendide, une belle assistance, un excellent cigare et ma femme d'une humeur très agréable » ou « Virginie, ma douce colombe²⁵ ». Mais, si certains de ces écrits lui valent une reconnaissance jusqu'au niveau international, d'autres articles l'engagent dans des polémiques avec certains membres de la famille rugbystique.

Figure n°2 : La une du *Canard clermontois*, hebdomadaire humoristique et satirique, consacrée à l'abbé Pistre le 26 novembre 1937.



Crédit : BNF/Gallica.

8 Devenu fidèle supporter et même dirigeant du Castres Olympique²⁶ après son ordination, « M. le curé subit la passion : il crie, gesticule, tempête, lance son chapeau en l'air, blasphème même (peut-être) » sur les bords des terrains tarnais. Il n'hésite pas à s'attaquer aux sommités du rugby français dans les colonnes des journaux. À la suite « des incidents odieux du match Béziers-Castres²⁷ », l'abbé chroniqueur dénonce l'attitude du célèbre Jules Cadenat²⁸. « Tes dents sont trop courtes ô Jules pour arracher du bouclier de Brennus, le nom deux fois gravé de Castres Olympique²⁹ ». Il lui conseille même de s'éloigner de sa chère ville pour ne pas être molesté et éviter de goûter au « froid contact des eaux de l'Agout en crue³⁰ ». Cadenat ne se dérobe pas et lui répond : « Cher abbé Pistre qui m'attaque, le chrétien moyen que je suis pratique l'oubli des injures. Je t'absous donc,

mon cher abbé, et comprends parfaitement que l'âme encore pleine des prêches sévères du carême et de la semaine sainte, tu aies par contraste voulu rigoler un peu à mes dépens³¹ ». Beau joueur, « Julard » souligne que l'abbé « n'hésiterait pas à gâcher sa plus belle soutane pour me sortir de ce mauvais pas³² ».

9 Son courroux peut s'exercer contre des arbitres jugés impartiaux. Ainsi, à la suite du match Narbonne-Castres joué le 14 décembre 1952, l'abbé Pistre juge sévèrement la prestation du directeur du jeu marseillais André Rives. Bien qu'il n'ait pas assisté à la rencontre, l'abbé « trempa sa plume dans un cocktail de fiel et d'humour³³ » pour disserter sur les décisions de cet arbitre dont « le cerveau était aussi vide que la bourse d'un capucin³⁴ ». L'arbitre phocéen, jugeant sa dignité atteinte, déposa une plainte pour diffamation. Loin de courber l'échine, l'abbé fit encore preuve d'une grande éloquence. « Cela vous surprend [...] de voir une soutane quitter ainsi les hauteurs où elle a mission de planer... Mais c'est surtout sur les terrains de sport que l'on rencontre la jeunesse... J'ai voulu parler de grandeur, de loyauté, de franchise : je regrette que l'on ne m'ait pas compris³⁵ ». Débouté par le tribunal correctionnel de Castres, le 13 mai 1953, puis par le tribunal de Toulouse, le 28 décembre 1953³⁶, André Rives ne s'avoue pas vaincu. Il se pourvoit en cassation et réussit à faire condamner l'abbé. Au bout d'une procédure judiciaire de six ans, ce dernier dut payer une somme de 20 000 francs de dédommagement pour préjudice moral. Cet épisode judiciaire ne ternit pas la notoriété de l'abbé. Tant s'en faut ! La légende rapporte qu'une association d'amis de l'abbé se constitua pour collecter le montant de l'amende ainsi que tous les frais et les intérêts³⁷. La démarche fut a priori une belle réussite, car le surplus de la collecte aurait permis d'organiser un copieux banquet pour clôturer l'affaire.

10 L'abbé Pistre sait aussi sortir ses griffes pour défendre la nation de l'ovalie face aux menaces des « amis anglais » qui veulent toujours bouter les Bleus hors du Tournoi des cinq nations en 1952³⁸. « J'ai senti que me taire serait trahir. Ce serait trahir tout un long passé de fraternelle amitié [...] ce serait trahir nos morts, nos chers morts [...] ce serait trahir cette troupe admirable de serviteurs du rugby qui donnent à nos clubs le meilleur d'eux-mêmes³⁹ ». Ici, son discours ne divise plus la famille mais veut la rassembler. L'abbé devient ainsi l'apôtre du rugby français au sens large. Au contact de la réalité de la

véritable famille de l'ovalie, il connaît le cœur des hommes qui la font vivre. « Depuis longtemps, je vais de ville en ville, de village en village, réchauffer mon cœur, souvent accablé, à la flamme de tous ces dévouements trop souvent méconnus⁴⁰ ». Il insiste notamment sur la dimension éducative du rugby tant nécessaire à une jeunesse française plutôt frondeuse, voire révolutionnaire. « Sentez que la plupart de nos joueurs ne sortent pas du même milieu que les vôtres. La dure vie quotidienne ne les aide pas à être naturellement des grands seigneurs [...] Doit-on laisser de côté toute une jeunesse un peu rugueuse, lente à s'épanouir, indisciplinée et trop engluée dans la matière⁴¹ ? ». L'abbé est alors une voix écoutée par l'ensemble du rugby français. Un grand nombre de ses chroniques publiées dans le *Courrier Sportif du Tarn* sont, en effet, reprises ou citées par des journalistes sportifs⁴². Son expertise est même citée par des journalistes d'outre-Manche. Ainsi, dans les programmes officiels anglo-saxons présentant les matchs de l'équipe de France lors du Tournoi des V Nations, la parole de « the noted Rugby writing priest who in his youth was a terrific forward⁴³ » la voix et les mots de Pistre sont cités pour mieux faire comprendre les effets de la modernité sur la culture rugbystique. Notamment quand l'abbé explique que l'arrivée de la télévision est une aubaine pour imposer un jeu loyal et développer le rugby dans les villages.

- 11 « Television even helps to keep play clean. France's famous Rugby priest, the Abbé Henri Pistre, [...] writes about it, says the punch-happy lads have a sacred terror of television. It turns them he adds into cherubs⁴⁴ ». « Countless enthusiasts in our villages and small towns had no idea, before televised Rugby what a big game was like. They saw because they loved the game excellence in the modest fare normally offered. Nowadays our vision is enlarged. Seated in arm-chairs we who cannot get to the stadiums watch the great perform [...] The abbé warns however against idolising star teams and players and extols loyalties to the local clubs⁴⁵ ».

Figure n° 3 : But Club/Le Miroir des Sports, 17 mars 1952.



Crédit : Gallica/BNF.

Une construction médiatique de la voix religieuse : un homme à part entière et entièrement à part du patrimoine rugbyistique

12 En 1946⁴⁶, l'abbé Pistre est nommé curé de Noailhac, petite paroisse de 600 âmes entre Castres et Mazamet. Son aura ne s'évapore pas pour autant. Très actif au sein du *Courrier Sportif du Tarn*, il est un invité d'honneur incontournable des manifestations rugbyistiques. Présent à l'ensemble des congrès annuels de la Fédération, sa figure d'homme « fort comme un chêne, franc et fier mangeur et bon bu-

veur, [qui] a horreur de l'hypocrisie sous toutes ses formes⁴⁷ » consacre indiscutablement son appartenance à la famille de l'ovalie. Cette reconnaissance est d'autant plus affirmée qu'il est régulièrement sollicité pour sacrifier les moments et les lieux rugbystiques voire des événements familiaux⁴⁸. Se présentant aussi comme un grand serviteur de la cause tarnaise, il est convié aux grandes manifestations sportives qui y font étape. Ainsi, quand le Tour de France passe dans le Tarn, l'abbé en est l'hôte incontournable. Félicitant Jacques Anquetil à l'arrivée de l'étape du Tour de France à Toulouse, le 9 juillet 1964, il donne aussi son avis sur le déroulement de la 19^e étape La Mongie-Mourenx du 15 juillet 1970⁴⁹. Il « pénétrait dans le conglomérat du Tour comme au paradis⁵⁰ » a pu écrire Jacques Goddet. L'abbé se revendique alors comme un des dignes et authentiques représentants de la région tarnaise jusque dans les pages de l'hebdomadaire sportif communiste *Miroir Sprint* :

Qu'auront pu penser, le long de la route écrasée de soleil, dans ce Midi bon enfant et plein de cigales, ceux qui auront deviné la présence d'un curé au fond d'une voiture officielle ? Les plus charitables auront pensé que c'était un habitué de l'auto-stop qui, sans vergogne, s'était effondré dans la voiture du directeur adjoint. D'autres se diront que Fernandel, ayant encore gardé la soutane de Don Camillo, s'était payé la fantaisie de suivre le Tour. Nul n'aura pu penser que le curé était authentique et qu'il suivait sportivement son étape... Ça me changeait un peu de ma calme paroisse. On se serait cru dans la cathédrale du sport cycliste⁵¹.

- 13 L'abbé Pistre se mue aussi en figure de la culture populaire française pour devenir même un visage et une voix de la télévision au début des années 1960. Cette dimension du personnage est tout d'abord décrite par Maurice Colinon dans la revue *Panorama Chrétien*⁵², avant d'être reprise dans l'ouvrage *Les pionniers en soutane*. L'auteur narre le chemin inattendu de cet abbé évoluant « dans un lieu où nul naguère n'eût imaginé rencontrer un prêtre⁵³ ». De leur côté, Alex Potter et Georges Duthen veulent donner chair au personnage⁵⁴, en retraçant la fabuleuse histoire de ce curé passionné, « who loved the game to passion point, yet renounced it⁵⁵ ». En s'appuyant sur le contenu de ses chroniques tarnaises, il dépeint un personnage haut en couleur et au verbe fort. Ces différentes narrations installent alors le curé comme une légende dans le patrimoine rugbystique dont les

services rendus au rugby seront honorés par l'attribution du grade de Chevalier de la légion d'honneur. Les exploits athlétiques de sa jeunesse feront même l'objet d'un conte en bande dessinée dans le Journal Tintin de février 1964, intitulé Un don Camillo du rugby⁵⁶. L'abbé Pistre a même droit à un reportage télévisé consacré à une personnalité qui « fait partie de ces hommes sans lequel notre rugby national et notre valeureux quinze national ne seraient pas ce qu'ils sont⁵⁷ ». Réalisé en 1962, par Roger Couderc et Jean Pradinas, ce documentaire de 10 minutes et 51 secondes, met en scène le quotidien sacerdotal de l'homme d'Église, dont la semaine est rythmée par le rugby. Si la célébration de la messe est un point central de la vie du village, elle n'est jamais éloignée du sacre du ballon ovale. Et, alors que la légende raconte que l'horaire de la messe dominicale serait fixé par celui des matchs du Castres Olympique, d'Albi ou de Mazamet, ses sermons ne font jamais l'économie d'une référence à la rencontre de l'après-midi. Responsable de sa communauté, le curé de Noailhac est aussi présenté comme le pilier de l'éducation des jeunes où les baptêmes et les communions sont des moments clés du parcours éducatif, sans qu'il n'oublie de former ses jeunes ouailles au rugby. Le temps du catéchisme est, à ce titre, un moment privilégié où la culture rugby et l'enseignement religieux se rejoignent. Ainsi, l'abbé présente-t-il le baptême comme la licence nécessaire pour être admis dans l'équipe des chrétiens. Car l'abbé est aussi le pilier de la vie rugbystique locale et, au-delà, de la communauté. « Homme haut et fort qui descendait de la montagne [...] qui va à jamais changer leur vie », il est filmé comme le point d'union fraternel entre les différentes générations et les différents membres du village. De l'instituteur au menuisier en passant par le maire ou le cafetier, les images montrent comment il s'évertue à entretenir la fraternité de sa communauté, sans oublier de, toujours, placer le ballon ovale au centre. L'aura de « l'abbé qui peut rentrer dans n'importe quel vestiaire, il n'a besoin d'aucun laissez-passer⁵⁸ » est mise au service de son village comme l'illustre l'épisode du carillonneur du village. Ce dernier est trop vieux pour sonner les cloches. C'est « l'amitié des stades et des terrains⁵⁹ » qui sauve le village et son église ! En effet, l'abbé reçoit des dons⁶⁰ permettant d'offrir une électrification des cloches et une retraite bien méritée pour le vieux carillonneur.

- 14 La légende de l'abbé puise aussi dans l'imaginaire collectif des 3^e mi-temps. Il est vrai que Pistre fait partie du chœur des conteurs qui entretient la légende de rugby. Kléber Haedens en est l'un plus grands chantres. Fervent admirateur de l'abbé, le romancier l'invite régulièrement dans son domaine de La Bourdette près de Toulouse. « L'abbé, à cause de toi, de ce que tu es peut-être le meilleur homme du monde [...] je n'écirai jamais une chose qui pourrait blesser ta foi ⁶¹ ». Pour autant, même si l'abbé se laisse entraîner dans les sphères nocturnes du rugby, il conserve toujours sa dignité et son sens du devoir. « Quand une dame, dite de petite vertu, le branche. "Alors le p'tit curé, que dirais-tu de quelques sensations ? ..." Il rétorque en lui tendant son chapeau : "Fais la quête et remplis-le, comme ça, je pourrai rafistoler le toit de mon église..." Ainsi fut-il accompli, doublement pour le chapeau de l'abbé et celui de son église ⁶² ».
- 15 Après ses noces d'or sacerdotales, une nouvelle étape de sa médiation nationale est franchie en 1975. L'éclatement de l'ORTF en trois chaînes publiques : TF1, Antenne 2 et France Régions 3 lui ouvre la porte du commentaire télévisé. Traditionnellement retransmis sur Antenne 2 et commentés par le tandem Roger Couderc et Pierre Albaladejo, les matchs du Tournoi des V nations sont également retransmis sur TF1. En effet, Georges de Caunes, chef du service des sports de TF1, obtient le doublement de la retransmission pour « ne pas se priver d'une moitié d'écoute ⁶³ ». Ne pouvant être seul, car la mode est à commenter à deux, de Caunes doit trouver quelqu'un qui serait l'équivalent de Couderc. « Quelqu'un de 'pittoresque' et je pense à l'abbé Pistre. [...] C'est un ecclésiastique, un curé de Noailhac dans le Tarn qui a été joueur de rugby, qui sous la soutane a son maillot et qui bâcle un petit peu les vêpres pour être à l'heure pour le match du dimanche et qui a un parlé rude. Il roule les r comme Gaston Bonheur et qui n'est pas compréhensible mais qui est pittoresque. Alors je me prends l'abbé Pistre pendant un an, je fais le Tournoi des Cinq Nations avec l'abbé Pistre ⁶⁴ ».
- 16 Ainsi, le 18 janvier 1975, l'abbé Pistre commente sa première rencontre France-Galles en duo avec Georges de Caunes. Avec son accent tarnais et passionné, l'abbé s'attache à se faire aussi pédagogue. « On oublie un peu trop que la télévision n'est pas faite pour une élite. On dit qu'il faut éduquer le public. Il me semble que l'on devrait procéder par paliers. C'est comme si on donnait du cassoulet à un nouveau-né

sous prétexte d'en faire un athlète⁶⁵ ». Pour autant, il n'oublie pas de convoquer le divin. Chaque intervention est ainsi ponctuée par son expression fétiche : « Ah ! Sainte Vierge que c'est beau le rugby ! ». Bien qu'il ressorte « des rapports d'écoute que nous faisons jeu égal (face au duo d'Antenne 2). Quelquefois c'est eux, quelquefois c'est nous, souvent c'est nous je le dis objectivement... et que la moitié des téléspectateurs sont satisfaits », l'intervention télévisuelle de l'abbé ne dure qu'une année⁶⁶.

Conclusion : une légende patrimoniale pour le rugby

- 17 Au début de l'année 1981, alors que le XV de France entame sa route vers le 3^e grand chelem de son histoire dans le tournoi des V Nations, la voix de l'abbé s'éteint définitivement. La légende raconte que, le 27 janvier 1981, l'abbé aurait été retrouvé mort par l'un des anciens joueurs qu'il avait formé à l'école de rugby de Noailhac, le pilier du Castres Olympique Raymond Bonnafeous. Ce dernier aurait découvert l'abbé « assis, un coude appuyé sur la table, l'autre main posée sur son genou, le fromage dans l'assiette ». Il se tenait ainsi, sans aucun point d'appui comme mû par une force divine ou rugbystique... Les décennies suivantes consacrent la mythologie de l'abbé Pistre. Écrivains, journalistes, aficionados entretiennent la part de légendes merveilleuses du personnage, contant et colportant l'histoire d'un homme d'Église symbolisant toutes les dimensions sacrées du ballon ovale. Et, à l'image des rebonds malicieux de ce ballon, son histoire post mortem se veut facétieuse. En effet, sur sa pierre tombale, située à côté de l'église Notre-Dame de Noailhac, l'année 1980 est inscrite comme la date de son décès...

1 Au début du xx^e siècle, le rugby se diffuse progressivement dans toute la région tarnaise de Mazamet en 1898 en passant par Castres et Albi en 1900, puis Gaillac et Rabastens en 1901 ou Carmaux en 1907.

2 Johann-Günther Egginger, « L'enseignement scientifique dans les petits séminaires au tournant du xx^e siècle : une formation entre école publique et école libre », in Bruno Garnier & Pierre Kahn (dir.), *Éduquer dans et hors*

l'école. Lieux et milieux de formation ^{xvii^e-xx^e} siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 73-86.

3 Henri Garcia, « Le vicaire du rugby », *Les contes du rugby*, Paris, Éditions La Table Ronde, 1962, p. 199.

4 Martin Fontès, *Un siècle et + de Rugby en Albi*, Gaillac, Connaissances et traditions de France, 1997.

5 *Ibid.*, p. 51.

6 Henri Pistre aurait joué son premier match dans l'équipe réserve du Sporting Club Albigeois contre l'équipe de Villemur-sur-Tarn, au cours de la saison 1919-1920.

7 Henri Garcia, *Les contes du rugby*, Paris, Éditions La Table Ronde, 1961.

8 Alex Potter, Georges Duthen, « The Priest with a Passion », *The Rise of French Rugby*, Wellington, A.H. & A.W. Reed, 1961, p. 155.

9 Jean Vaysse (1900-1970), deux sélections nationales au poste de trois-quarts centre et médaillé d'argent aux Jeux de Paris 1924 est un ami fidèle de l'abbé Pistre.

10 Dans les différents récits ou biographies de l'abbé Pistre, on retrouve souvent le même récit anecdotique de cette journée repris par ses différents camarades et/ou des connaissances.

11 Henri Garcia, *Les contes du rugby*, *op. cit.*, p. 201.

12 *L'Auto*, lundi 4 septembre 1922.

13 La photo de l'équipe, prise à l'occasion de ce match organisé à la mémoire des joueurs du « Sporting Club » tombés au champ d'Honneur, ne signale pas la présence du joueur Henri Pistre. Collection Pierre Mascaras. Jean-Claude Planès, *Aux 22 rugbymen albigeois morts en 1914-1918*, juin 2021.

14 Henri Garcia, *Les contes du rugby*, *op. cit.*, p. 202.

15 Samuel Gicquel, *Prêtres de Bretagne au xix^e siècle*, chapitre 2 « Devenir prêtre », Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 37-74.

16 « Le Coq gaulois n'a pas à baisser la tête ! », *Le Miroir des Sports*, 17 mars 1952, p. 5.

17 Henri Garcia, « Le vicaire du rugby », *Les contes du rugby*, *op. cit.*, p. 197.

18 *La semaine religieuse du diocèse d'Alby*, 2 janvier 1936, p. 6-7.

19 *Ibid.*

- 20 « Une belle manifestation à Hagondange », *Le Messin. Organe des intérêts lorrains*, 8 mai 1939.
- 21 *L'Avenir du Bassin d'Arcachon : Le grand journal du bassin*, 12 juin 1937.
- 22 « Tour d'Horizon », *L'Avenir du Bassin d'Arcachon*, 12 juin 1937.
- 23 « Gagnerons-nous la prochaine guerre en faisant l'amour ? », *Le Canard clermontois, hebdomadaire humoristique et satirique*, 26 novembre 1937.
- 24 *Ibid.*
- 25 Henri Pistre alias Grumpy dans le *Courrier Sportif du Tarn*, cité par Alex Potter & Georges Duthen, « The Priest with a passion », *op. cit.*, p. 157.
- 26 Dirigeant du Castres Olympique, l'abbé Pistre a été entraîneur de l'équipe première en 1934 et 1935.
- 27 « La FFR a le devoir de frapper les auteurs des incidents odieux du match Béziers-Castres », *L'Équipe*, 20 mars 1951.
- 28 Jules Cadenat (dit *Julard*) (1886-1966). Joueur de Béziers (ASB) puis du SCUF est international à 7 reprises. À partir de 1920, il occupe les fonctions d'entraîneur puis de dirigeant et de président au sein de l'ASB pour devenir sélectionneur de l'équipe de France au début des années 1930.
- 29 « L'abbé Pistre : « Tes dents sont trop courtes, Jules... », *L'Équipe*, 27 mars 1951.
- 30 « Ô Jules ! », *Le Courrier Sportif du Tarn*, 22 mars 1951.
- 31 Marcel Hansenne, « Ou Jules Cadenat répond à l'abbé PISTRE », *L'Équipe*, 30 mars 1951, p. 2.
- 32 *Ibid.*
- 33 « Le saint Aumônier du RUGBY et le Vilain Petit Arbitre », *Midi Olympique*, 22 décembre 1953.
- 34 « Misère ! », *Le Courrier Sportif du Tarn*, 16 décembre 1952.
- 35 Propos de l'abbé Pistre à la barre du tribunal de Toulouse in « Le saint Aumônier du RUGBY et le Vilain Petit Arbitre », *art. cit.*
- 36 « Tout A ... Rives », *Midi Olympique*, 29 décembre 1953.
- 37 Alex Potter, Georges Duthen, *op. cit.*, p. 158.
- 38 Sur le conflit rugbystique franco-anglais, cf. Tony Collins, « John Bull, Marianne et le ballon ovale. Le divorce franco-britannique de 1931 », *Football(s). Histoire, culture, économie, société*, 2023, n° 3, p. 49-66.

39 « Le Coq gaulois n'a pas à baisser la tête ! », *But Club et Le Miroir des Sports*, 17 mars 1952, p. 5.

40 *Ibid.*

41 *Idem*, p. 6.

42 On peut citer l'exemple des articles de Marcel de Laborderie dans *But Club/Le Miroir des Sports*. « Le découragement de l'Abbé Pistre », 12 novembre 1951.

43 J.B.G. Thomas, « Walesbid for championship » Wales / France. Saturday, 21th March 1964, Cardiff Arms Park, *Official Programme*.

44 Alex Potter, « Ares the tricolours at the end of an era ? », Ireland / France. Saturday, 26th January 1963, Lansdowne Road, *Official Programme*.

45 J.B.G. Thomas, « Walesbid for championship » Wales / France. Saturday, 21th March 1964, Cardiff Arms Park, *Official Programme*.

46 Il y a peu d'informations concernant la vie de l'abbé, durant la Seconde Guerre mondiale. Si Macha Sery (*Ceci est pour vous. De Baudelaire à Modiano : à qui sont dédiées les grandes œuvres ?*, Paris, Philippe Rey Éditeur, 2012) présente l'abbé Pistre comme un pétainiste qui cacha néanmoins des pros-crits dans son presbytère de Rouairoux, la biographie de Charles d'Aragon « Un maquis œcuménique », *Esprit*, 459, 7/8, 1976, p. 60-72, lui reconnaît un certain activisme résistant. « L'abbé Pistre et son complice (un industriel protestant) avaient « piqué » une voiture dont ils venaient nous faire hommage (zone A de résistance du Tarn). Nous en avons en effet besoin », p. 68. On retrouve aussi des traces de cette activité dans les archives maçonniques du Midi toulousain (Patrice Castel, *Antimaçonnisme, Francs-maçons et Résistance dans le Midi toulousain. De la persécution à la reconstruction des loges (1940-1945)*, Mussidan, Éd. Les 2 encres, 2009, p. 129).

47 Roger Couderc & Jean Pradinas, « L'Abbé du Rugby », Reportage, 1962.

48 Par exemple, il va célébrer le mariage de la fille de Roger Couderc, en 1968.

49 <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/audio/phf07005282/inter-actualites-de-19h00-du-15-juillet-1970>.

50 Jacques Goddet, *L'Équipée belle*, Paris, Robert-Laffont, 1991, p. 474.

51 *Miroir Sprint*, 11 juillet 1952.

52 Maurice Colinon, « Le curé de Noailhac », *Panorama Chrétien*, 1959.

- 53 *Ibid.*, Le reportage a été repris dans l'ouvrage *Les pionniers en soutane*, Paris, Éditions Plon, 1960, p. 150-160.
- 54 Alex Potter, Georges Duthen, *op. cit.*, p. 158-160.
- 55 *Ibid.*, p. 159.
- 56 Macha Sery, « Abbé Pistre et Blondin », *Ceci est pour vous. De Baudelaire à Modiano : à qui sont dédiées les grandes œuvres ?*, Paris, Philippe Rey Éditeur, 2012.
- 57 Roger Couderc, Jean Pradinas, « L'Abbé du Rugby », *Reportage*, 1962. http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=epoques&cs_page=13&cs_order=2&code=OGPDEC050069&num_notice=83&total_notices=245
- 58 Bernard Momméjat, dans Roger Couderc & Jean Pradinas, « L'Abbé du Rugby », *op. cit.*
- 59 Abbé Pistre, dans Roger Couderc & Jean Pradinas, « L'Abbé du Rugby », *op. cit.*
- 60 La légende raconte qu'une enveloppe arriva même de Marseille avec, à l'intérieur un chèque de 20 000 francs et un bref mot : « Pas de rancune, Georges Rives ». Sauf que l'arbitre marseillais se prénomme André !
- 61 Rencontre avec Kléber Haedens in Michel Déon, *Mes arches de Noé*, Paris, La Table Ronde, 1985, p. 148.
- 62 Jean Cormier, Symbad de Lassus, *Blondin*, Paris, Éditions du Rocher, 2016, p. 174.
- 63 <https://entretiens.ina.fr/tele-notre-histoire/Caunes/georges-de-caunes/transcription/12>.
- 64 <https://entretiens.ina.fr/tele-notre-histoire/Caunes/georges-de-caunes/transcription/11>.
- 65 Enrique Melon-Martinez, *La télévision dans la famille et les sociétés modernes*, Paris, Éditions sociales françaises, 1969.
- 66 Dans un souci d'innovation, Georges de Caunes va même jusqu'à faire appel à une commentatrice écossaise Pandora Kerr. Cette première présence féminine pour un commentaire télévisé en rugby en 1977 n'aura pas de suite.

Français

L'histoire de l'abbé Pistre constitue une voie singulière et nécessaire pour mieux pénétrer l'histoire du rugby et de son rapport avec la religion. Si les premières biographies du « Pape du rugby » sont marquées par de nombreuses légendes, elles permettent d'éclairer les manières dont la famille du rugby utilise les valeurs religieuses pour mieux légitimer un jeu caractérisé par des affrontements corporels et violents. L'image de ce prêtre tarnais est construite comme une caution morale et spirituelle du rugby. Son aura est d'autant plus forte qu'en se revendiquant comme le parfait symbole du terroir méridional, l'abbé Pistre a su utiliser les médias écrits puis télévisuels pour faire entendre la voix religieuse du rugby. Par ailleurs, il s'est rendu indispensable et incontournable pour permettre à toute la famille du rugby de faire du ballon ovale un objet sacré.

English

The story of Abbé Pistre provides a unique and necessary insight into the history of rugby and its relationship with religion. If the first biographies of the "pope of rugby" are written around legends, they allow us to understand the ways in which the rugby family uses religious values to better legitimize a game characterized by physical and violent confrontations. This Tarn Priest's image is then constructed as a moral and spiritual guarantee of rugby. His aura is very important because this abbot, from the southern region, knew how to use written and then television media to make the religious voice of rugby heard. At the same time, he made himself indispensable and essential to allow the whole family rugby to make the oval ball a sacred object during the 20th century.

Mots-clés

abbé Pistre, rugby, religion, légende, médias

Keywords

abbé Pistre, rugby, religion, legend, media

Joris Vincent

Maître de conférences à université de Lille

IDREF : <https://www.idref.fr/080247903>